



## JEANNE D'ARC

**P**ARMI les beaux rayons de la sublime et virgine figure de Jeanne d'Arc, il n'en est pas qui lui donne plus de charme que sa piété d'ange envers l'Eucharistie. Dès sa tendre enfance, disent les mémoires du temps, on la vit chaque matin, sortant de la chaumière de ses parents voisins de l'église, pour venir y faire ses prières, puis, bénie de Dieu, elle s'en allait au travail, et, le soir, quand la cloche sonnait les complies ou l'Angelus, elle s'arrêtait au milieu des champs, s'agenouillait et récitait ses oraisons.

C'était une de ses joies d'assister aux saints offices, dit un autre témoin ; mais c'était surtout le saint Sacrifice de la Messe qui touchait son cœur. Elle y venait tous les jours, de grand matin, à Domrémy, avant d'aller aux champs. Après le divin Sacrifice, elle restait encore de grands moments en prière aux pieds de Dieu, dans une chapelle souterraine dont on voit encore les restes.

Son curé se plaisait à dire qu'elle était la meilleure fille dans sa paroisse, et un autre prêtre disait qu'il n'y avait pas sa pareille. On lui dit parfois qu'elle était trop dévote ; mais elle n'en tenait compte. Ainsi vivait-elle, bonne, douce, vaillante à l'ouvrage, la joie de son humble famille, mais surtout le modèle de son village par la foi vive, la piété franche et naïve et l'amour de JÉSUS-CHRIST au tabernacle, la vie et les délices de ce noble cœur.

Un jour, près de sa chère petite église, elle entendit les voix mystérieuses qui l'appelaient à sa grande mission, et elle partit pour aller chasser l'Anglais du beau pays de France. Une dernière fois, sans doute, elle dut s'agenouiller devant l'autel de Domrémy, et bien tendre fut son adoration ! Et ses larmes coulèrent avec sa prière à cette heure solennelle. La voilà maintenant au milieu des combats. Pour venir à Orléans, elle a fait cinquante lieues, souriante, infatigable, ne se plaignant que de ne pouvoir entrer dans les églises qu'elle rencontrait, pour prier à son aise et les saluant de loin.

Sitôt qu'elle arriva sur les terres du roi de France, elle entendit trois messes. C'est là qu'elle renouvelait cet ardent courage qui lui faisait répondre à ceux qui voulaient l'arrêter : " J'irai ; il faut que j'y